Nouveautés au centre de documentation du CEDS – Avril 2019

Valoriser par les rôles sociaux : une dynamique pour l'inclusion
de Raymond Lemay, Laetitia Delhon
Rennes : Presses de l'EHESP, 2018, 145 p. (Politiques et interventions sociales)

Un ouvrage pratique sur l'inclusion des personnes en situation de handicap ou d'exclusion par la Valorisation des rôles sociaux, une pratique offrant de nouvelles perspectives dans l'accompagnement. Alliant théorie et témoignages, il propose aux professionnels du travail social et médico-social de s'approprier les principes et les outils de la VRS.

La prévention en psychomotricité : exemples de dispositifs inédits
de Anne-Françoise Wittgenstein Mani, Juliette Bourquin
Genève : IES éditions, 2018, 111 p. (Pratique.s ; 08)

On croit souvent que les interventions en psychomotricité se cantonnent à une salle de mouvement munie de multiples objets comme des ballons, foulards, cerceaux et plots. Toutefois, au-delà d'activités thérapeutiques, l'expertise psychomotrice s'inscrit aussi au cœur de la collectivité grâce à des modalités novatrices et variées. En mettant le corps et le mouvement sur le devant de la scène, l'approche psychomotrice, déployée dans des contextes communautaires, sportifs, éducatifs, pédagogiques ou de loisir, offre l'opportunité d'appréhender un processus de prévention prévenante. Les dispositifs présentés dans ce livre promeuvent des expériences propices au développement de la personne, tant en termes d'estime de soi, de pouvoir d'agir, que de capacité à entrer en relation. L'interprofessionnalité qui émane de ces pratiques - comme but en soi ou inscrite dans un cadre institutionnel - est une forme de réponse à la complexité des situations sur les terrains. Les chercheur-e-s, les professionnel-le-s et les étudiant-e-s des domaines de la psychomotricité, du travail social en général, de la petite enfance et des milieux sportifs trouveront dans ces contributions des exemples de prévention émancipateurs et insolites.

Les liens affectifs en famille d'accueil
de Nathalie Chapon, Gérard Neyrand, Caroline Siffrein-Blanc
Toulouse : Erès, 2018, 332 p. (Enfance et Parentalité)

Que signifie « faire famille » pour un enfant séparé de ses parents et élevé par une famille qui n'est pas la sienne ? Qu'en est-il des liens affectifs et électifs qu'il développe au quotidien avec les adultes mais aussi l'ensemble des enfants, ceux de la famille d'accueil et sa propre fratrie ? Les auteurs rendent compte de la diversité et de la complexité des liens affectifs dans les différentes situations d'accueil possibles. Ils analysent les modes de suppléance propres à la parentalité d'accueil et, dépassant l'opposition binaire des liens (lien de filiation, lien d'affiliation), ils restituent toute la richesse des places de chacun et des relations affectives développées au sein de la famille d'accueil. Cette analyse s'inscrit au sein du débat contemporain sur les mutations familiales et la parentalité. En croisant les approches sociologique et juridique, les auteurs interrogent le rapport à la filiation, les liens et expériences fraternelles, les modes de transmission, d'échanges, les fonctions et les rôles parentaux. Ils interpellent le droit sur ces situations de vie singulière et apportent des propositions juridiques qui, au-delà de la loi de 2016 sur la protection de l'enfance, répondent au plus juste aux cas de pluriparentalité observés et permettent une sécurisation des parcours et une reconnaissance de liens affectifs.

[Aux confins de la grande dépendance : le polyhandicap, entre reconnaissance et déni d'altérité]
de Frédéric Blondel, Sabine Delzescaux
Toulouse : Erès, 2018, 313-XVI p. (Connaissances de la diversité)

Est-il possible qu'une vie en apparence aussi démunie que celle des personnes polyhandicapées, vulnérables et dépendantes (trauma crânien, maladie d'Alzheimer, etc.) puisse valoir la peine d'être vécue? Telle est la question qui ne cesse de hanter l'imaginaire des personnes dites valides et qui pèse comme une épée de Damoclès sur la vie des personnes polyhandicapées. La qualité de l'accompagnement reste fondamentalement tributaire de la capacité des aidants à se socialiser à ce type de publics et à surmonter les sentiments a priori négatifs que ceux-ci ne manquent pas de susciter. À travers les multiples entretiens réalisés avec les soignants et les proches de personnes polyhandicapées, les auteurs montrent, en effet, que la socialisation à ces altérités extrêmes permet de réduire le risque de la « tentation souveraine » qui assujettit les personnes dépendantes à la puissance du système de soin normatif et à l'arbitraire de la conception de l'aide. En mettant en évidence les enjeux de l'accompagnement des personnes les plus vulnérables dans le champ de la dépendance et la nature du travail qui le sous-tend dans les structures de soins, ils apportent leur contribution aux débats autour de la vulnérabilité sociale, de la Loi Léonetti et des directives anticipées.

[Partager la ville : genre et espace public en Belgique francophone]
de Muriel Sacco, David Paternotte
Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan, 2018, 200 p. (Intellection ; 32)

Depuis plusieurs années, la question du sexisme dans l'espace public occupe le devant de la scène politique et médiatique. On sait toutefois peu de choses sur la situation en Belgique francophone. Cet ouvrage pionnier offre un regard inédit sur la situation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Loin de se cantonner à la question du harcèlement sexiste, il analyse comment femmes et hommes expérimentent l'espace public différemment. Il relate aussi plusieurs expériences de terrain visant à un meilleur partage de l'espace public.

[Accompagner les adolescents : nouvelles pratiques, nouveaux défis pour les professionnels]
de Patrick Cottin, Anne Lanchon, Anne Le Pennec
Toulouse : Erès, 2018, 195 p. (L'école des parents)

Les pratiques adolescentes ont changé, entraînant chez les plus vulnérables des risques de « mésusage » de ce que la société met à leur disposition. Dans le même temps, les professionnels s'interrogent sur leur rôle d'accompagnant, d'aidant. Comment parler aux adolescents d'aujourd'hui de leurs difficultés, de leurs envies ? Quelle position d'accompagnement adopter ? Comment mieux prendre en compte ce qu'ils attendent des adultes ? Comment mieux travailler en réseau avec les autres professionnels concernés ?

Cet ouvrage analyse ces problématiques à travers le prisme des TIC, la question de la mort, de la sexualité, des conduites de retrait ou à risque, et suggère des pistes d'accompagnement pour que la rencontre entre les adolescents et les professionnels ait lieu dans les meilleures conditions possibles. Il rend compte d'un séminaire qui s'est tenu à l'initiative de la Maison des adolescents de Loire-Atlantique, et qui a rassemblé des spécialistes reconnus de l'adolescence et des professionnels de terrain.

Travail social... le grand malentendu

de Éric Kérimel de Kerveno

Nîmes : Champ social, 2018, 162 p. (Collection Acteurs sociaux)

Ce livre délivre un message clair : le travail social est communautaire ou n'est pas, tout en dévoilant comment il se donne : par le croisement des expériences mais aussi dans la solitude, celle du doute et de l'errance. Ce texte est fait d'expériences de vie, croisées au fil des ans et des rencontres, dont bon nombre sont autobiographiques mais dont l'auteur lui-même se demande ce qui les relie, éclairant paradoxalement la continuité du travail et la discontinuité de l'histoire. Ce qui les relie : la volonté, la force, l'espoir et le doute, la présence à l'autre, l'amour, l'engagement. Ce qui pose question, parfois en séparant : les situations limites, la responsabilité, la reconnaissance, l'amour et la juste distance, la répétition et la reprise, l'accueil, le savoir supposé des experts, le savoir du profane, qui ne sait pas encore qu'il sait. Il s'agit de rencontrer l'autre en personne, qui et non pas quoi, qui il est et non pas ce qu'il est - toxicomane, prostituée, malade, schizophrène, mauvais pauvre ou précaire. l'auteur montre le pouvoir de changement qui est dans la rencontre. Comment aller vers les gens est la vraie question.
Vers qui aller en est une autre : qui en a le plus besoin ? On ne peut que remarquer la quantité de femmes – il y a moins d'hommes que de femmes dans les cas présentés – prises ici comme exemples de situations qui emprisonnent doublement le travailleur social et son autre dans une réalité sombre et misérable, celle d'une identité qui n'a pas été choisie et que la violence catégorielle n'a cessé de montrer du doigt et d'abîmer au fil du temps. Il s'agit de reconnaître, en faisant attention à ne pas l'altérer, l'altérité de l'autre. Dans les termes de Ricœur, ce livre est dans la confrontation de soi à l'autre un « parcours de reconnaissance ».

Quand manger fait souffrir : troubles alimentaires entre mère et bébé

de Claire Squires, Nathalie Presme

Toulouse : Erès, 2018, 239 p. (La vie de l'enfant)

Les troubles des conduites alimentaires (TCA) sont abordés, de manière spécifique, tels qu'ils se présentent à chaque étape de la vie tant dans une dimension intrapsychique qu'interpersonnelle : ainsi, ce sont les troubles précoces inscrits dans les interactions parent-bébé dès le temps de la maternité, puis ceux de l'enfance autour de l'anorexie et de l'obésité infantile, puis de l'adolescence période particulièrement propice à l'émergence des TCA anorexie/boulimie, et enfin des enjeux à l'âge adulte en particulier lorsqu'une femme présentant des TCA désire aborder la maternité. Cette problématique des TCA traverse toutes les étapes du développement tant l'alimentation, indispensable à notre survie physique, est au cœur de la dynamique des échanges intersubjectifs parent-enfant, et support de la découverte des expériences de plaisir/déplaisir. « Quand manger fait souffrir », c'est l'être entier qui souffre et témoigne de sa souffrance, à être, à interagir, à vivre, à ressentir du plaisir, à accepter son image corporelle et identitaire. Le contexte sociétal actuel est aussi interrogé sur les images qui sont véhiculées autour de l'idéal du corps telles qu'elles sont transmises par les magazines féminins entre autres… Cet ouvrage collectif ouvre des pistes de réflexions théoriques et cliniques. Il s'adresse à tous les professionnels pédiatres, psychologues, psychiatres, nutritionniste, etc. confrontés à ces TCA dans leur pratique clinique.

@ la recherche du temps : individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations

de Nicole Aubert

Toulouse : Erès, 2018, 450 p. (Sociologie clinique)

Toute l'histoire de notre rapport au temps est marquée par une progressive accélération du rythme de la vie. L'avènement des nouvelles technologies de la communication (mails, téléphones mobiles, Internet) et le triomphe du capitalisme financier, fondé sur une exigence de rentabilité à très court terme, ont entraîné trois façons nouvelles de vivre le temps : l'instantanéité, l'immédiateté et enfin l'urgence.

La nouveauté est là, dans le fait que l'urgence, autrefois cantonnée au domaine médical ou, parfois, au domaine juridique, a envahi le domaine économique et, par voie de conséquence, le registre de la vie professionnelle et celui de la vie personnelle.
Ce sont les fondements et les incidences de ce nouveau rapport au temps que les auteurs se proposent d'approfondir au niveau des individus, des groupes, des institutions et des entreprises, et dans différents domaines : la finance, la politique, l'économie, l'utilisation des technologies, les apprentissages…

Handicap et mort
de Albert Ciccone, Marco Araneda, Anne Boissel
Toulouse : Erès, 2018, 248 p. (Connaissances de la diversité)

Handicap et mort, ce thème est encore, à double titre, tabou. Pourtant cette question est essentielle, fondamentale. Chaque soignant y est confronté, notamment dans les situations de handicap lourd, de maladie évolutive, dégénérative, dans le travail auprès des sujets en fin de vie, mais aussi partout dans le quotidien des pratiques.

La question de la mort est envisagée à tous les âges de la vie, et dans des contextes divers. Depuis le deuil périnatal jusqu'à la fin de vie des sujets vieillissants. Depuis la « condamnation à mort » que représentent certains handicaps, certaines maladies génétiques, jusqu'aux handicaps provoqués par des actes suicidaires. Les auteurs parlent de l'approche individuelle, institutionnelle, familiale, groupale, sociétale de la mort. Ils rendent compte de la manière dont le sujet en situation de handicap et son entourage – familial, fraternel, institutionnel – sont convoqués par la question de la mort, réelle, imaginée ou fantasmée.

Ces parents qu'on soutient : une protection de l'enfance autre
de Jean-Pierre Thomasset
Toulouse : Erès, 2018, 280 p. (L'éducation spécialisée au quotidien)

La protection de l'enfance s'est longtemps appuyée sur une logique du OU : OU on soutenait la famille (AEMO, AED…), OU, si les problèmes paraissaient trop graves, on plaçait l'enfant, souvent pendant des années, ce qui aboutissait parfois à sa mise à l'écart de sa famille. L'auteur propose une approche neuve de la protection de l'enfance, guidée par une logique du ET, qui implique de déployer un soutien – bien plus conséquent qu'en AEMO ou en AED – au domicile familial.

Jean-Pierre Thomasset a pu constater les effets de cette clinique neuve, qu'il nomme « clinique de la Place », dans le Service d'adaptation progressive en milieu naturel (SAPMN) du Gard depuis le début des années 1980. Il en transmet la culture et propose les outils concrets pour la mettre en œuvre. À partir de son expérience, il repère en quoi cette pratique s'inscrit, au-delà des discours traditionnels de la contrainte, des affects, du savoir, dans un quatrième discours qui prend acte de la place de chacun : le parent détenteur de l'autorité parentale, le mineur soumis à cette autorité, le professionnel chargé de remplir une mission de service public.

De la religion que l'on voit à la religion que l'on ne voit pas : les jeunes, le religieux et le travail social
de Maryam Kolly
Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis, 2018, 183 p. (travaux et recherches ; 63)

Comment les jeunes Bruxellois en cursus d'assistant social se projettent-ils dans le métier ? Qui sont ces intervenants sociaux - et surtout intervenantes sociales - de demain (dans un secteur fortement féminisé) ? La ville de Bruxelles est le théâtre de violentes disparités socio-économiques et d'un enseignement que l'on peut qualifier d'ethnoségrégé. Les liens entre jeunes s'y construisent dès lors avec force sur des bases identitaires – en référence tant au local (commune, quartier) qu'à l'histoire migratoire ou, encore, à la religion. À partir d'entretiens, Maryam Kolly relaie ici une « parole minoritaire » portée par de futurs travailleurs sociaux qui se disent catholiques ou musulmans, descendants de migrants venant du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne. Érigée contre les logiques de disqualification (modernité/islam, Europe/Afrique, jeunesses d'en haut/d'en bas, non croyants/croyants), cette parole nous invite à un décentrement par rapport à l'expérience euro-occidentale.

Regards sur la ville : échanges et réflexions à partir de Liège
de Rachel Brahy, Elisabeth Dumont, Pierre Fontaine, et al.
Liège : Presses Universitaires de Liège, 2018, 252 p. (Essai)

Regarder la ville. Encore. Inlassablement. Se laisser traverser par ses images, démultiplier les regards. Après tout, comme l'écrivait Baudelaire, « la forme d'une ville change, hélas, plus vite que le cœur d'un mortel». Prenant au sérieux l'enjeu de la fabrique quotidienne de la ville, cet ouvrage assemble des lectures décalées où le décryptage des mots s'offre comme autant de « paires de lunettes » successives. Vingt-trois acteurs de terrain et chercheurs « liégeois » aux compétences diverses ont été invités à dialoguer par groupes de deux ou trois pour produire les différents chapitres qui composent ce volume. De manière inédite, il leur a été demandé de partager leurs points de vues. Ceux-ci constituent des éclairages croisés sur des problématiques urbaines à la fois localisées et plus générales. Les récits et analyses portent sur neuf qualités régulièrement attendues et entendues d'une ville contemporaine « digne de ce nom », à savoir la ville 1) co-produite, 2) inclusive, 3) multi- interculturelle, 4) créative, 5) artistique, 6) commerçante, 7) dense, 8) intelligente ou 9) verte. À travers ces qualificatifs qu'ils interrogent, déconstruisent ou débattent, les auteurs abordent de nombreux aspects transversaux de la « fabrique de la ville » : le pouvoir, l'argent, l'identité et les identités, l'accessibilité, les échelles d'intervention Le tout se réfère à des réalités et des enjeux considérés comme pertinents pour l'aire urbaine de Liège. Cette entreprise singulière d'analyse et d'écriture donne donc à voir (et à revoir) des mots et une ville en perpétuelle mutation.